

Fouilles de Cozza Torta (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud), campagne 2012

La fouille aura lieu cette année du 16 juillet au 11 août. La durée minimale de participation requise est de 2 semaines. Une bonne condition physique est souhaitable. La vaccination antitétanique est impérative. Les étudiants doivent en outre se munir de leur carte d'étudiant

Un véhicule est souhaité, notamment pour le déplacement camping-chantier, et pour se déplacer dans une région où les distances s'allongent vite, surtout l'été. Le chantier prend en charge l'essence et le passage véhicule depuis Marseille (ou Nice). En revanche, les frais de transbordement (Continent-Corse-Continent) sont à la charge des fouilleurs.

Quelques renseignements complémentaires :

- chronologie-type de site : habitat de hauteur, 1er âge du Fer (VI^e s. avant J.-C.)
- lieu dit : Cozza Torta
- hébergement : sous tente (camping trois étoiles avec piscine, plages à 5 mn) ; la tente n'est pas fournie mais le chantier met à la disposition de l'équipe un marabout 6 places (le matériel de couchage est à apporter)
- nourriture : fournie, la confection des repas sera assurée par une collaboration collective (talents culinaires bienvenus)
- horaires : 7h-12h30 le matin, avec pause à 10h ; repas sur le site ; 14h-17h l'après-midi

Pour l'inscription ou pour toutes questions relatives à celles-ci, merci de contacter le responsable à l'adresse ci-dessous :

JL Milanini

jmilanini@ac-creteil.fr

Le site de Cozza Torta

- **Présentation générale**

Il s'agit d'un grand habitat de plein-air situé dans l'arrière-pays de Porto-Vecchio, à 2,5 km de la côte. Il se place sur un replat suspendu de 70-80 m d'altitude dans une vaste zone déprimée, où les sommets dépassent rarement 100 m. L'emprise des zones habitées est estimée à près de 3 ha, ce qui en fait le plus grand habitat connu pour cette période dans la région.

Le site est connu depuis la fin des années 70. Il a fait l'objet de plusieurs sondages et ramassages de surface dans les années 80-90.

La revue des séries anciennes a amené à réévaluer l'intérêt du site pour la connaissance du Premier âge du Fer indigène. L'occupation protohistorique y est en effet particulièrement bien datée par la connexion des assemblages indigènes avec des vestiges d'importation (deuxième moitié du VI^e s. avant J.-C.).

Ces constatations ont motivé la reprise des fouilles, initiée depuis 2008. Celles-ci découlent d'une problématique structurée autour d'aspects tels que l'organisation et la structuration de l'habitat indigène, la redéfinition d'un faciès céramique longtemps mal interprété et la place de la Corse dans les trafics méditerranéens.

- **Les principaux résultats des fouilles 2008-2010**

Les recherches ont repris sur le locus Cozza Torta 1, vaste terrasse de 1400 m² située

sur le rebord sud du plateau et limitée au nord par un glacis rocheux, où la campagne d'évaluation de 2008 a permis de circonscrire le périmètre de conservation optimale du site : celui-ci se situe aux alentours du massif rocheux nord (les sondages ayant démontré la spoliation totale des sols archéologiques sur la terrasse même). Les campagnes 2009 et 2010 ont donc porté sur ce secteur où deux zones de fouilles, distantes d'une vingtaine de mètres, sont actuellement à l'étude : le secteur 7, étendu sur 35 m², et le secteur 8, décapé sur 46 m².

- Le secteur 7 :

Dans ce secteur, la stratigraphie montre l'existence d'au moins deux niveaux d'occupation. Le premier laisse observer dans la surface explorée les restes d'une structure domestique (?) dont le plan précis n'est pas encore restituable en l'état.

Cette habitation (?) possédait des élévations en matériaux périssables dont témoignent les six trous de poteaux recensés, les dalles oblongues affaissées et un dépôt de sédiment gris hétérogène contigu à l'une des dalle et interprété comme l'effondrement d'une paroi en terre.

L'habitation devait prendre appui sur les extrusions géologiques, auprès desquels existe une accumulation de blocs pluridécimétriques.

La mise en œuvre des toitures n'est guère appréciable, la terre crue y ayant peut-être joué son rôle (fragment de torchis avec empreinte de clayonnage). On ne peut appréhender la technologie employée si ce n'est que la charpente ne devait pas recourir à la clouterie si l'on s'en tient au seul exemplaire mis au jour dans ce secteur. Les fosses sont au nombre de quatre, dont une à comblement de gros blocs et tangente à un trou de poteau, toutes de fonction indéterminée.

Le deuxième niveau d'occupation est mieux conservé mais reste lui aussi d'interprétation malaisée en l'absence de plan cohérent d'un point de vue architectural. Tout comme le premier niveau d'occupation, ce sol très induré était aménagé en terre battue. Le plan de l'habitation s'appuyait selon toute vraisemblance lui aussi sur les blocs affleurants.

La présence d'une cuvette interrompue par la berme orientale, contigüe d'abord à un éboulis de blocs thermoclastés, ensuite à des dalles juxtaposées et fichées de chant, compose un ensemble complexe, pour l'instant délicat à interpréter en termes fonctionnels.

Les structures les plus caractéristiques sont deux plaques foyères désignées Fy1 et Fy2 : typologiquement assez semblables, elles arborent une forme subcirculaire (0,80 x 0,70 m environ), avec pour l'une, une sole d'argile cuite servant de soubassement à un radier de tessons (Fy1), et pour l'autre (Fy2), le montage inverse. Le foyer Fy1 est le seul à être en partie maçonné : une ceinture de pierres hémicirculaire délimitait sa bordure ouest, en prenant appui sur deux pointements granitiques. Un voire deux petits murets de protection circonscrivaient l'aire occupée par Fy2. Ces deux foyers possédaient chacun leur propre cendrier sous la forme d'une nappe lenticulaire de sédiment charbonneux et cendreux, immédiatement attenante.

- Le secteur 8 :

La zone fouillée est centrée sur une structure bâtie en gros blocs, désignée ST1, définie par un parement aérien continu, courant sur trois côtés agencés perpendiculairement l'un à l'autre. Ce parement est interrompu au niveau du petit côté occidental, où se tenait l'entrée en position excentrée puisqu'ouvrant au nord. L'ensemble est orienté

Est-Ouest. La totalité des blocs/dalles du parement est issue du monzogranite local, et ceux-ci ont manifestement été mis en forme avant leur installation voire sur place comme en témoignent d'une part une quantité de petits éclats et d'aiguilles produits par la taille, retrouvées à la fois dans les niveaux internes de ST1 mais aussi dans la zone attenante à l'entrée, et d'autre part la présence fréquente d'outils liés au travail de la pierre (bouchardes, percuteurs) découverts dans les mêmes conditions. Une partie du parement est formée de pointements géologiques intégrés dans le bâti. Ces pointements tout comme les blocs/dalles rapportés, offrent une surface plane en parement interne.

Les élévations sont une autre donnée majeure de l'étude architecturale. Elles nous sont connues par deux séries de faits :

- l'existence de trous de poteaux à tous les niveaux d'occupation de la construction ;
- la présence de « bourrelets » de terre crue repérés le long des murs nord et sud dans l'état 3, et à l'extérieur dans l'état 2, dans le prolongement du mur sud.

Les trous de poteau repérés à l'intérieur de ST1 sont parfaitement calqués sur le parement (excepté à l'état 4) ; les creusements les plus volumineux, dans l'axe médian, recevaient selon toute vraisemblance les poteaux porteurs supportant la panne faîtière du bâtiment. Ceux situés le long des parements concernent des creusements de taille médiane, qui devaient armer des murs en torchis. La toiture, à double pente, ne recourait pas non plus à la clouterie.

Les sols de ST1 étaient en terre battue, et ont fait l'objet d'un entretien régulier. Quatre états ont été distingués dans la stratigraphie interne. L'état 1, le plus ancien mis au jour, pourrait être antérieur à la construction du parement. Dans l'état 4, le plus récent, on dénombre, outre un dallage partiel (?) dans l'angle sud-est du bâtiment, trois blocs-sièges disposés le long des parois et en vis-à-vis, et installés dans de petites fosses pourvues de calages ; mis en place dans l'état 3 et réutilisé ultérieurement, un bloc tabulaire ayant fait office de plan de travail ou de table (?) est identifié, disposé lui aussi dans une fosse et solidement immobilisé par un important dispositif de calage.

Trois foyers ont été mis au jour : un dans l'état 2 et deux dans l'état 4. A l'exception de l'un d'entre eux, qui associait une sole d'argile cuite à une pierre plate, les autres sont détruits. Ils se tenaient le long des parois nord et sud.

Dans l'environnement immédiat de ST1, outre les extensions construites des parements sous forme de murs et/ou cloisons sur poteaux et torchis (?), qui définiraient une entrée décalée vers le nord du côté ouest, deux fosses ont été repérées à proximité : une fosse-dépotoir attenante au parement nord, et une seconde, de fonction non appréhendée (prélèvement de matière première ?), située dans le prolongement ouest de l'entrée.

- Le faciès chronoculturel :

Le mobilier céramique recueilli est constitué par un assemblage de plus de 8300 fragments de vaisselle indigène. Celle-ci est constituée d'une production non tournée à fond plat, assez grossièrement lissée, à cuisson majoritairement oxydante. Cette production est dominée par les profils en « S ». Il s'agit en majorité de jarres et de marmites à panse hémi/subsphérique, de coupes à flancs tronconiques et de petits gobelets. Les vases de grande taille (au-dessus de 40 cm de dia.) restent rares, et les grandes jarres (*dolia*) pratiquement absentes (4 fragments). Cette céramique est rarement décorée : les décors d'impressions en grains de riz et les cordons plastiques, nus ou impressionnés, en sont les principales manifestations.

Les éléments importés, très minoritaires dans l'inventaire (63 tessons soit 0,8% de l'ensemble de la céramique), font apparaître des amphores étrusques et massaliètes, et pour les vases fins, des pâtes claires massaliètes, peut-être accompagnées de céramique grise monochrome (?). Ces éléments impliquent des contacts irréguliers et sporadiques fondés sur le commerce du vin et orientent vers l'Etrurie et Marseille l'origine des flux qui ont touché les populations indigènes.

Le métal est présent en faibles quantités sous deux formes d'artefacts : déchets ou rebuts de métallurgie, et objets finis. Ces derniers ressortent à des types de parures – anneaux, crotales, tubes spiralés en alliage cuivreux – parfaitement identifiés comme productions locales. Le fer est présent sous forme de déchets et de clous. Une balle de fronde en plomb, enfin, est un élément original dans ce contexte.

Les assemblages lithiques sont, comme partout à l'âge du Fer, essentiellement constitués par les outils pondéreux (molettes, broyeurs, bouchardes, percuteurs, fragments de meules plates réemployés dans des calages). De rares hématites sont recensées. D'autres roches dures (type micaschiste) ont été utilisées, sans doute comme aiguiseurs.